

1 Xynthia, Katrina, Leslie, Virginie : les tempêtes portent souvent des noms de femmes, propices à faire rêver ou sourire celles ou ceux qui les ont choisis. Et pourtant la tempête constitue un des phénomènes naturels les plus redoutables qui soient : un déchaînement de la mer, un enfer de souffle et d'eau. Dans l'Atlantique, par exemple, on peut avoir des vents de force 10 sur l'échelle de Beaufort (90/100 kms heure) et des creux atteignant plus d'une dizaine de mètres. Les vagues scélérates s'avèrent parfois fatales aux navires et à leurs équipages.

2 Des tempêtes il y en a aussi sur le lac de Tibériade, sur cette mer de Galilée que Jésus a si souvent parcourue. C'est un lac d'eau douce, très poissonneux. La transparence de ses eaux lui donne un aspect très paisible et tout à fait charmant. Situé à 200 mètres au-dessous du niveau de la mer, il est entouré de collines qui culminent entre 350 et 450 mètres et qui parfois tombent à pic dans le lac. Il arrive que des vents descendants du plateau du Golan s'engouffrent dans cette cuvette encaissée et provoquent alors, du fait de la différence de température entre le fond du lac et le sommet des collines environnantes des dépressions atmosphériques qui attisent la circulation de l'air et qui, de manière tout à fait imprévisible, engendrent des tempêtes aussi brusques que dangereuses.

3 Le récit évangélique ne manque donc pas de vraisemblance. Jésus vient de s'embarquer avec ses disciples, dont certains sont des pêcheurs, familiers du lac et de ses surprises. L'ordre est donné : passons sur l'autre rive. Bientôt Jésus s'assoupit. Et soudain la tempête arrive, sans aucun signe avant-coureur, brusque, inattendue, violente. Les flots s'agitent, la barque prend l'eau. Les disciples paniquent. Luc se plaît à souligner, comme en contraste, l'absence de Jésus qui dort profondément. C'est pourtant vers lui, vers Jésus, le seul qui puisse les sauver, que se tournent les disciples. Maître, maître, nous sommes perdus. Les disciples ne manquent pas de foi. Ils ont confiance en celui qu'ils désignent comme leur maître et dont ils pensent qu'il peut les tirer de cette mauvaise passe. Leur espérance d'ailleurs n'est pas déçue. Jésus intervient. Réveillé, ressuscité, sorti de son sommeil, il prend la situation en main et tout rentre dans l'ordre. Aux disciples Jésus n'adresse aucun reproche. Une seule question leur est posée : où est votre foi ? question qui en suscite alors une autre dans le cœur des disciples : qui donc est-il ? Deux questions qui sont donc liées.

4 Qui donc est-il ? Cette question que se posent les compagnons de Jésus, c'est aussi à nous qu'elle est adressée à nous ce matin. Depuis deux mille ans, c'est une interrogation qui ne cesse de retentir et tout croyant est tenu de lui apporter une réponse. Oui qui est cet homme ? Il est bien évidemment que cette scène est symbolique de l'existence humaine. Chacune de nos vies est une traversée au long cours. Nous sommes embarqués, comme disait Pascal et il s'agit bien de passer sur l'autre rive. Il faut quitter le rivage, s'avancer en eau profonde, se risquer sur un espace inconnu qui peut susciter la peur et sur lequel surgit la tempête, sans raison. Ce bateau pris par l'ouragan, c'est l'existence humaine aux prises avec l'épreuve, la souffrance, le mal et la mort. Il y a dans la vie tellement d'imprévisible. Tout va bien et puis soudain, sans crier gare, ça se gâte.

5 Et voilà qu'au cœur de nos vies de croyants, il y a Jésus, le Christ. Ce Jésus qui dort. Sa présence dans nos vies est parfois imperceptible. Mais si Jésus dort, c'est que lui-même est habité par une pleine et entière confiance en ce Dieu qu'il appelle Père. Jésus dort, c'est vrai, parce qu'il dort du sommeil paisible de l'homme croyant en Dieu. Il est comme cet Adam évoqué par le psaume 131 qui déclare : 'je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère.' L'intimité et la proximité de Jésus avec son Dieu sont telles que dans le tumulte des hommes et des événements, rien ne saurait entamer le repos absolu de celui qui se tient à l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du puissant. Il dit au Seigneur : mon refuge, mon rempart, mon Dieu dont je suis sûr. Le sommeil de Jésus devient donc le symbole de la confiance absolue que nous pouvons placer en Dieu, en même qu'il est le signe d'une présence cachée, qui n'est pas celle qu'on imagine et qu'on souhaite, mais qui est néanmoins là, au creux de nos existence.

6 Et lorsqu'il intervient, lorsqu'il sort de son sommeil, lorsqu'il agit en réveillé, en ressuscité, le Christ ne met pas en œuvre des pouvoirs surhumains. Jésus n'exorcise pas la mer, comme si celle-ci était remplie de forces démoniaques. Il ne fait pas appel à je ne sais quelle toute-puissance de Dieu. Jésus, en effet, n'a pas d'autres armes que sa parole. Il rabroue la mer, nous dit l'évangile. Face à l'agitation et au tumulte, il parle ferme et calme. Il est avec nous. Il ne guide pas les événements, il est au côté de ceux qui les traversent et il parle.

7 Alors à son tour le Christ nous interroge. Il questionne nos angoisses, nos peurs, nos troubles et nos inquiétudes : Où est votre foi ? Où est notre foi, alors que Jésus, à jamais éveillé, nous accompagne, comme il l'a promis, dans un passage vers l'autre rive, dont il est le batelier exclusif. Où est notre foi ? Quelles sont nos attentes, nos désirs, nos espoirs, nos craintes. Confrontés à l'épreuve, à quoi, à qui, sommes-nous prêts à nous accrocher ? A qui voulons-nous faire confiance ?

8 Ce texte nous invite alors à lier ces deux questions, la question du Christ : où est votre foi ? et la question des disciples ; qui est cet homme ? Pourquoi en effet accorderais-je ma confiance à ce Jésus ? A quel titre peut-il bien me garantir une traversée saine et sauve ? La réponse de l'Évangile se dessine : Dieu se révèle en cet homme de manière ultime, radicale et décisive, pour le salut et pour la paix de tout homme qui croit. A sa parole, il convient d'accorder toute sa profondeur. C'est la même parole qui, au premier matin du monde, a séparé les eaux d'avec les eaux. C'est la même parole qui a fendu la mer rouge en deux parts. Et c'est la même parole qui aujourd'hui encore murmure au tréfonds de notre être : n'aie pas peur, avance en eau profonde, je suis avec toi ! C'est la parole de Dieu qui habite Jésus en sa plénitude. C'est d'ailleurs ce que Paul, disciple et apôtre de Jésus-Christ (c'est dans le Livre des actes) déclare à ses compagnons, pris à leur tour dans une de ces tempêtes dont la Méditerranée a le secret : 'Courage mes amis, j'ai confiance en Dieu, il en sera comme il m'a dit.' (Actes 27, 25). En Christ, Dieu adresse à l'homme une parole de salut, une parole de sauvetage. Nous pouvons avoir confiance en cet homme, parce que cet homme est l'envoyé de Dieu.

8 La bonne nouvelle de l'Évangile, c'est de nous montrer les disciples unis à Jésus dans cette traversée. Ensemble ils affrontent la tempête. Le passage sur l'autre rive est une entreprise

collective, celle de la barque de l'Eglise. Nous y apprenons deux choses : la première, c'est seulement avec la foi qu'on découvre qui est Jésus en vérité. C'est la foi qui nous permet de reconnaître en lui la source d'un salut. La seconde, c'est qu'il n'y a pas de foi active, celle qui nous engage au long cours de l'existence, sans référence à ce Jésus qui nous appelle à sa suite et qui ne peut rester insensible au cri de détresse de l'humanité. En Christ la fidélité de l'Eternel et la confiance du croyant se rejoignent pour la gloire de Dieu et le salut du monde. AMEN